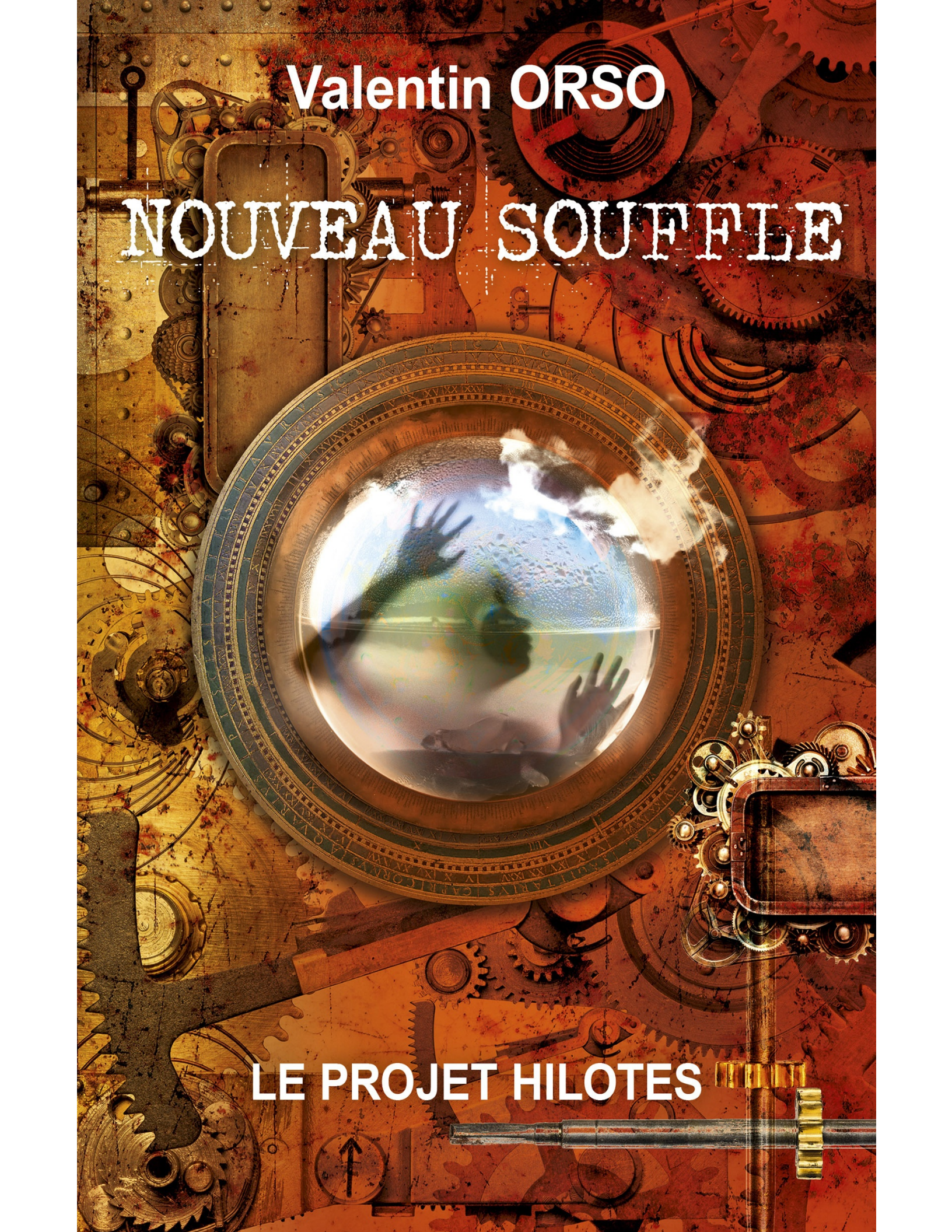


The background of the entire cover is a complex, steampunk-inspired collage. It features a dense arrangement of various mechanical parts: large and small gears, pistons, valves, and pipes. The color palette is dominated by warm, earthy tones of brown, orange, and gold, with some darker, almost black, areas that suggest rust or shadow. In the center of the cover is a large, circular, metallic frame, similar to an old astronomical instrument or a porthole. Inside this frame is a depiction of Earth from space, showing blue oceans and white clouds. Two human hands are visible, reaching out from the bottom and sides of the globe, as if trying to grasp it. The overall aesthetic is one of intricate mechanical detail and a sense of exploration or discovery.

Valentin ORSO

NOUVEAU SOUFFLE

LE PROJET HILOTES

Valentin Orso

Nouveau Souffle

Le Projet Hilotes

© Valentin Orso, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-4605-4

Image : /

Couverture : Nautilus

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À celles et ceux qui savent qu'un rêve naît dans le secret, mais s'épanouit dans
les mains attentives des autres, merci d'avoir pris soin des miens.

PROLOGUE

Le monde entra dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. L'aube d'une révolution industrielle sans précédent amorçait le début d'une nouvelle ère lorsque la Terre fut marquée par la Cassure.

Une vague de catastrophes naturelles frappa simultanément chaque épicode démographique mondial. Aussi meurtrières que diverses, ces calamités étaient l'œuvre des Drakyd : des titans anthropomorphes nés de la volonté de la Terre d'éradiquer l'espèce humaine.

La Cassure réduisit la population mondiale de plus d'un milliard à quelques milliers en seulement deux jours. En se cachant le plus loin possible des antres, les survivants apprirent à rester en dehors des ravages des Drakyd.

Les années passèrent et l'Humanité renonça à revendiquer le contrôle de la Terre. Puis, les Hilotes apparurent miraculeusement. Cette nouvelle souche d'êtres humains dotée de capacités dépassant l'entendement insuffla l'espoir.

Des batailles éclatèrent aux quatre coins du monde avec à leur tête une poignée de Hilotes. Des jours durant, les humains luttèrent pour revendiquer la Terre.

Malgré tout, leur défaite scella une nouvelle fois le destin de l'Humanité et l'extinction des derniers Hilotes.

Après plusieurs siècles, l'Idylle, la période où la Terre vivait en harmonie avec les humains, n'est plus qu'une fable. Pour une faible minorité, elle reste synonyme d'espoir, celui d'abattre un jour les Drakyd et de reconquérir la planète.



Le neuf avril de l'année six-cent-quatre-vingt-quatorze après la Cassure,
quelque part au nord-ouest de l'ancienne Europe.

CHAPITRE 1 :

NAISSANCE

« Journal n°6 :

Quelles sont les premières sensations d'un nouveau-né ? Celles dont il se souvient, ou celles qu'il est capable de ressentir ? Si je me concentre sur une vision purement sensorielle et non consciente, alors je dirais probablement le toucher et l'ouïe. Après tout, son corps se développe dans un milieu aquatique au creux du ventre de sa mère. Dans l'imaginaire collectif, il est capable d'y percevoir les sons et d'en mémoriser une partie. Sa compréhension du monde qui l'entoure devient ensuite progressivement plus claire avec l'émergence des autres sens. La vision des êtres qui lui ont donné la vie, leur sourire, leur bienveillance, leur odeur rassurante, le goût agréable de leur peau. C'est dans cet environnement que l'on imagine les premières sensations ; ce à quoi tout être humain tend à assister, mais dont aucun ne se souvient.

Ce ne sera pas le cas pour ces naissances, celles des Hilotes. Croyez-moi, c'est un moment douloureux. Quand un être voit le jour dans un monde dévasté avec comme seul but la mort, il ne peut pas naître paisiblement.

Fin d'enregistrement. »



Un fragment de la barre abîmée se décrocha de l'épave de l'aérostat coincée dans la crevasse. Elle chutait, ballottée par le vent chaud, pour terminer sa course sur la cuve en verre enfoncée dans le sable. Le son émis, quelque peu étouffé, fut le premier contact conscient de la jeune Hilote avec le monde. Elle fut ensuite assaillie par les grincements plaintifs de la coque du navire, par une alarme qui rendait ses dernières notes et par les claquements du vent contre les voiles tels un oiseau qui se débattait dans un collet. Lorsqu'elle ouvrit les yeux pour la première fois, elle prit de plein fouet la lumière aveuglante du jour qui se frayait un chemin à travers les cordages et le voilage pendant. Puisqu'elle gogea dans un épais liquide poisseux, tous ses mouvements étaient une épreuve. Elle extirpa difficilement sa main pour tenter de faire barrage à la morsure des rayons du soleil sur sa peau d'un blanc presque translucide. Ses premières sensations laissèrent ensuite la place au goût de son propre sang puis à celui de l'épais liquide saumâtre. Enfin, l'odeur de l'air vicié, saturé de soufre, de sable et de charbon lui parvint brutalement pour brûler ses poumons.

Dans un relent, la jeune Hilote expectora un mélange de bile et de sang par-dessus son caisson, ses doigts refermés sur ses bords.

Une brèche de taille moyenne ouvrait la cuve sur la partie inférieure. La substance proche d'un miel azur s'en échappait en mince filament. Au vu de l'épaisse couche présente sur le sol ensablé, la cuve arrondie était à moitié vide ; sans compter son occupante. La Hilote se redressa tant bien que mal en gémissant de douleur. Ses muscles répondaient peu à peu aux stimuli de son cerveau au prix de douleurs lancinantes. Elle enjamba de tout son corps le rebord de la cuve et se laissa tomber lourdement dans le sable rougeâtre. Le choc lui arracha un nouveau gémissement.

Les grains collaient à sa peau, la recouvrant d'un voile écarlate à mesure qu'elle s'étirait. Le constat était rude : son organisme entier n'était que souffrance. Elle avait l'impression de se noyer à la surface tant son système nerveux lui envoyait des messages alarmants. Tout était nouveau, insupportable. Elle sentait le sang battre dans ses tempes, couler le long de ses gencives, ainsi

que ses os craquer, en ajustant leur place alors que ses articulations libéraient leur liquide synovial pour gagner en souplesse.

Faute de pouvoir faire autrement, elle passa de longues minutes à contempler l'amas géant de bois et de métal coincé entre les deux flancs du canyon, dangereusement suspendu à une quinzaine de mètres au-dessus de sa tête. Étai et réas se balançaient gracieusement de part et d'autre du navire renversé, tels des penduliers au cycle éternel. Les voiles auriques, fendues pour la plupart, se gonflaient à intervalles réguliers au gré du simoun. Leurs espacements venaient créneler la vision de la Hilote au point de rendre le rayonnement progressivement plus supportable, assez pour permettre de lire sur la proue le nom du bâtiment : *L'Espoir*.

Elle ne put s'empêcher d'esquisser un rictus sarcastique tout en se massant le sternum. Respirer était un exercice des plus pénibles. Il ne s'agissait que de l'air sec, mais d'après ses palpations, quelque chose clochait.

Elle posa sa main sur la zone endolorie et fit instinctivement appel au Souffle ; cette énergie à l'origine aussi ancienne qu'insondable. La réduire à une description sommaire était tout bonnement impossible. Pour cause, ses manifestations avaient toutes autant de ramifications qu'il y avait de branches dans l'ADN. Au cours de l'Histoire, seuls quelques élus ou de rares maîtres étaient parvenus à l'utiliser consciemment, sans pour autant la considérer comme leur. Pourtant, pour les Drakyd et les Hilotes, la pratique du Souffle était aussi naturelle que de respirer.

Dans le cas présent, elle le sentit partir de son cœur. Le mince filet de fluide ectoplasmique glacial peina à se frayer un chemin hors des artères complexes de son organe modifié. Elle ressentit cette puissance poussive se débattre pour libérer son potentiel, pour accomplir la tâche qui lui revenait : accorder à son hôtesse un fragment de la démesurée puissance d'une calamité. Et puis, sa mémoire génétique prit le relais pour dépasser la barrière consciente de son esprit. Le Souffle se propagea tel un torrent libéré faisant céder tous les obstacles, envahissant chaque veine, muscle et os. Il inspectait chaque centimètre de son corps, enveloppait chaque tissu endommagé pour les cicatriser instantanément dans une aura bleutée. Aussi efficace fût-il, il ne s'agissait là que de curer quelques lésions.

Deux côtes fracturées et un hématome pulmonaire, furent ses premières

pensées dans une grimace.

Si sa naissance était source de désorientation, d'inconnus sur ton de comment, pourquoi et même qui, son instinct hiérarchisa ses priorités. Elle se savait Hilote, sans en connaître le sens. Elle ressentait le Souffle sans en comprendre la portée. Elle était une totale inconnue pour elle-même, sans but, sans attaches, mais elle avait une certitude aussi évidente qu'elle était en vie : son diagnostic pouvait être amélioré.

Naturellement, elle ferma les yeux et tenta de contrôler son flux d'oxygène. Son état, associé à l'air chaud, n'aidait en rien, mais sa concentration innée forçait le respect. En cet instant, le monde avait cessé de tourner. Seule sa connexion au Souffle subsistait. Son cœur se mit à la brûler au point où elle dû serrer les mâchoires de toutes ses forces pour éviter de perdre connaissance. Elle avait l'impression qu'un tisonnier incandescent marquait l'extrémité de ses côtes fracturées. En réalité, le Souffle enveloppait les os séparés avec une précision chirurgicale, pour les rattacher entre eux en quelques minutes. Suivirent une série de craquements, et toute fissure osseuse ne fut plus que de l'histoire ancienne. À mesure que la douleur se dissipait, le Souffle s'éteignait.

Une bonne chose de faite, se rassura-t-elle en laissant sa tête retomber contre le sable. Tout de même, c'est fichrement pratique, même si je n'ai pas la moindre idée de ce qui m'arrive. Enfin si, mais pas tellement... Ah, pourquoi est-ce si compliqué ? pensa-t-elle, renfrognée au point de faire de ses sourcils et de ses lèvres des croissants opposés.

Tout ce qui importe pour l'instant, c'est que je peux manifester le Souffle... Tiens, le Souffle. J'ai l'impression de le connaître comme un ami de longue date tout en ayant passé à la trappe son nom. Qu'est-ce qu'un ami au fait ? Et un nom ? Ai-je un nom ? Pourquoi s'en assujettir ? Bon sang, cesse ! Cesse de réfléchir.

Ses deux mains frappèrent ses joues. Le claquement se cala sur l'impact d'une poulie de *L'Espoir* contre le grément. Elle prit une grande inspiration méritante et se redressa d'un coup.

— Debout, la morte !

Étonnée du son qui sortait de sa bouche, d'entendre sa voix à la fois douce et assurée, elle poursuivit en rigolant :